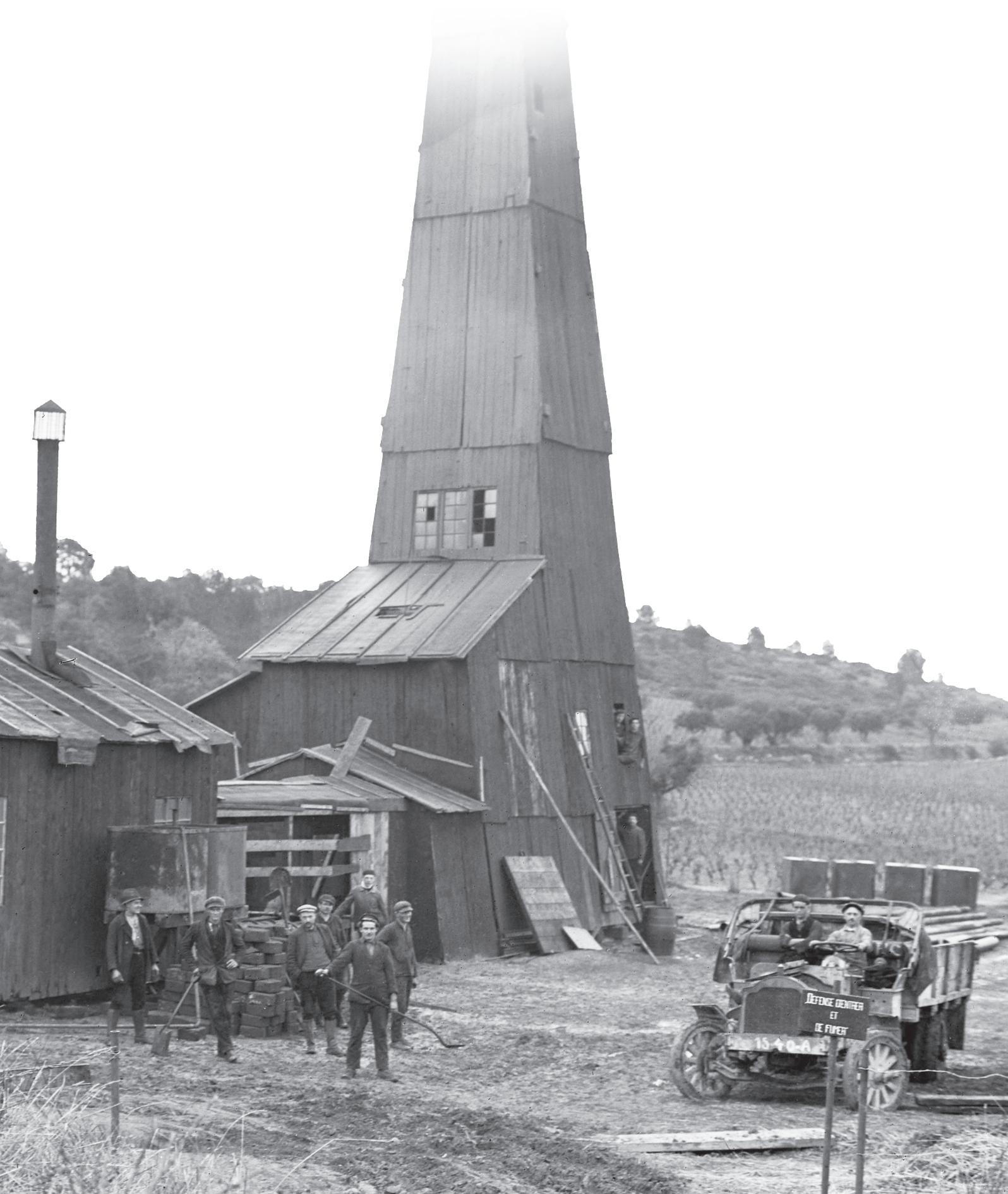


l'espoir d'un nouvel Eldorado

le pétrole de Gabian



En juillet 2012, les Mémoires d'une Communauté s'intéressaient à l'histoire d'un site remarquable de la commune de Gabian, tombé dans l'oubli et les ronces : celui de la *Font de l'Oli*. Beaucoup d'eau a coulé depuis sous les ponts de Gabian et le récent Coup de Cœur des Maisons Paysannes de France pour la « Fontaine de Pétrole » nous invite à reparler de ce bâtiment emblématique en l'inscrivant dans le paysage plus large du pétrole de Gabian.

Le temps de la terre

Le pétrole, comme le gaz naturel et le charbon, provient de la transformation de matière organique (plantes ou animaux morts) contenue dans des sédiments argileux déposés au fond de lacs, marécages, lagunes, deltas ou océans. L'existence d'un gisement est tributaire de cinq conditions qui vont guider les recherches des pétroliers :

- une roche-mère formée dans un paléoenvironnement riche en matière organique et pauvre en oxygène,
- une histoire thermique liée à l'enfouissement des roches favorisant la transformation de cette matière en huile et en gaz hydrocarbures,
- une migration des gouttelettes à travers des formations poreuses et perméables,
- un réservoir possédant une bonne capacité

de stockage et de perméabilité,
- un piège assurant une étanchéité verticale et latérale de ce réservoir.

Le pétrole de Gabian s'est formé à partir de plantes terrestres du Permien inférieur (roche-mère). Les brèches dolomitiques et quartzeuses du Trias moyen (Muschelkalk) jouent le rôle de roche-réservoir, les marnes à gypse du Keuper (Trias supérieur) celui de roche-couverture.

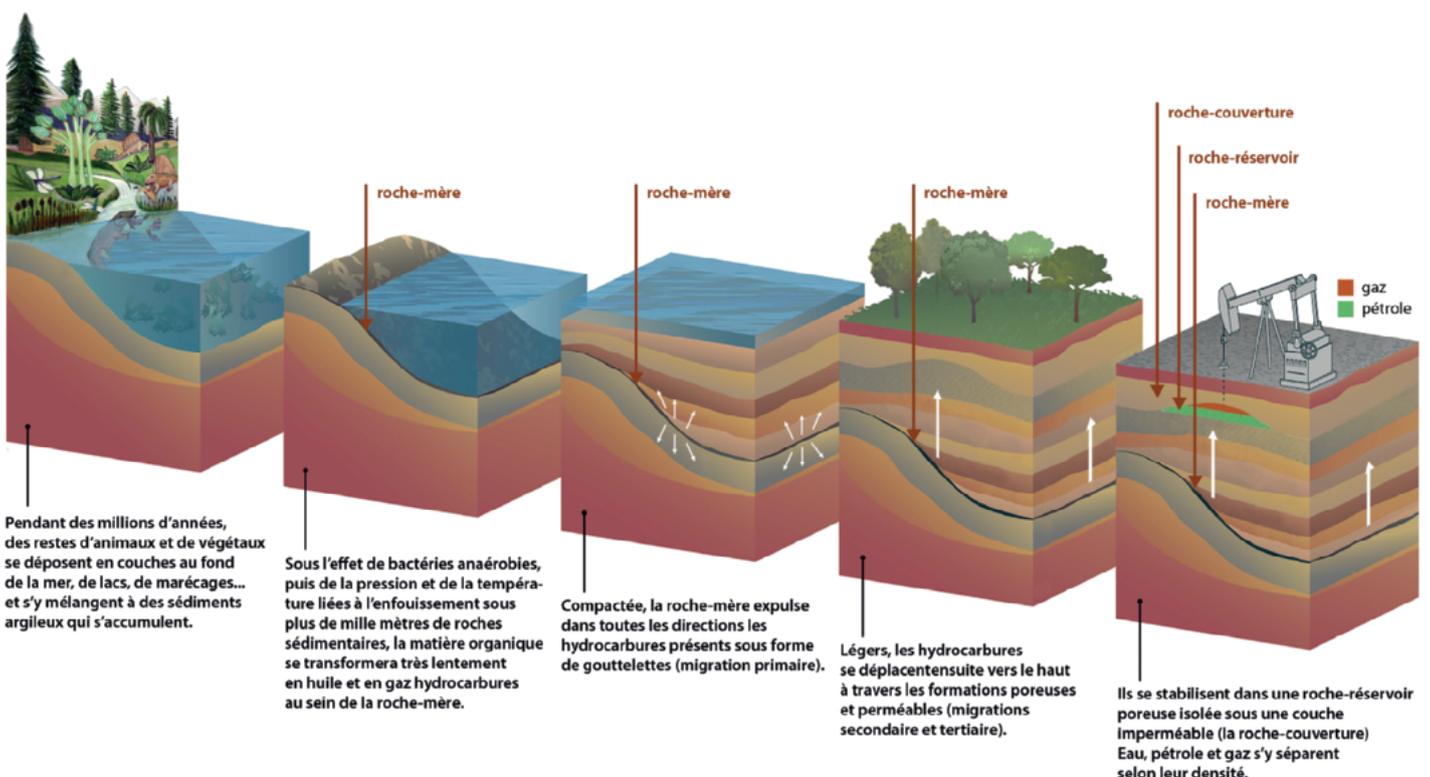
Le Bassin du Sud-Est, où se trouve le gisement de Gabian, a subi de nombreuses déformations au cours des temps géologiques et se trouve parcouru de failles normales de direction SO-NE. Dans ces conditions, le piège du réservoir n'a probablement pas la forme d'un dôme, comme le croyaient les inventeurs du gisement, mais plutôt celle d'une faille décrochante. Les dimensions de ce type de réservoirs sont plus faibles que celles généralement offertes par un dôme. Par des fractures, des petites fuites ont atteint la surface en bordure de la Thongue où l'on a exploité la Font de l'Oli entre le début du XVI^e et la fin du XIX^e siècles.

Page précédente

Exploitation du gisement pétrolier de Gabian en 1924 : le puit n° 1 (©Jacques Boyer / Roger-Viollet)

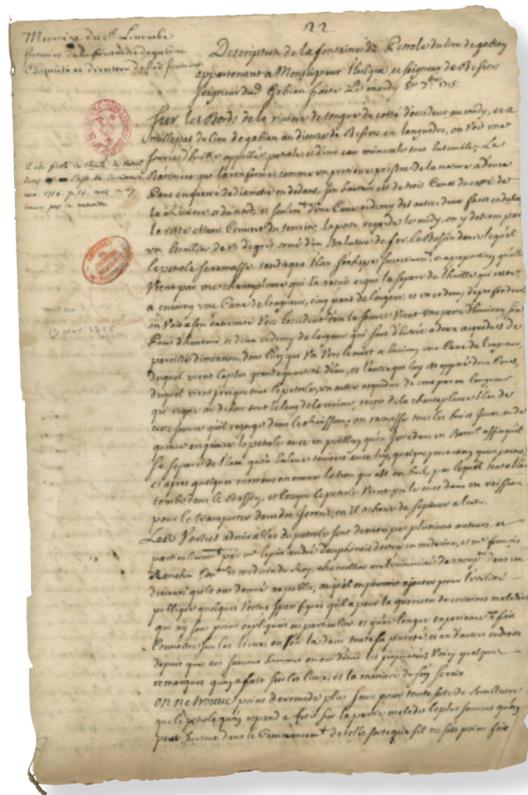
Ci-dessous

Formation d'un gisement de pétrole et de gaz



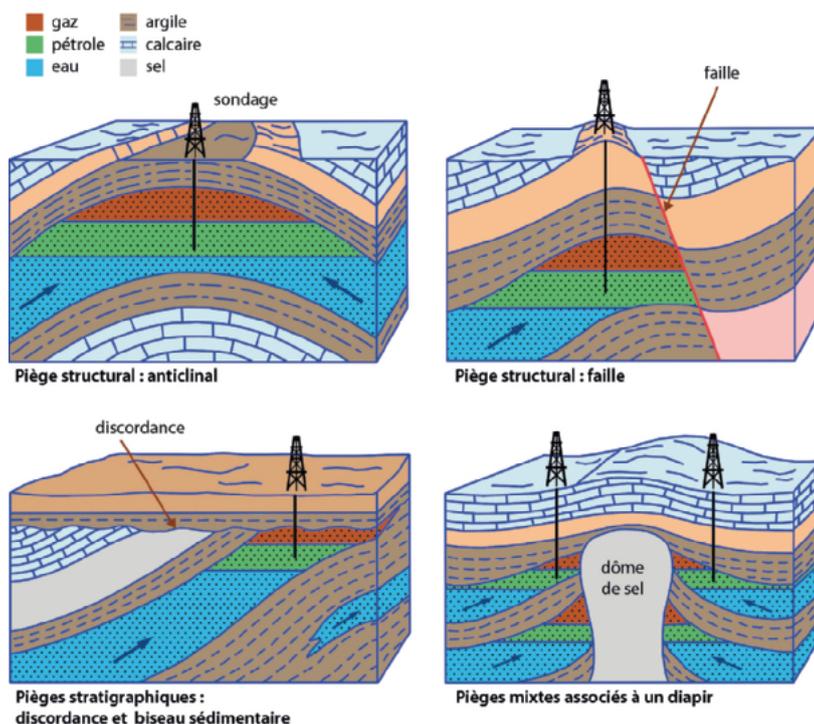
Le temps de la médecine

On doit à un officier italien de la suite de l'évêque Jean de Bonsi, seigneur de Gabian, la découverte d'une source de pétrole au point de rencontre de la Thongue et de l'ancien chemin de Fouzilhon. Sans plus de précision, on situera cette découverte entre 1598, année de la nomination de Bonsi à l'évêché Béziers, et 1605, date de la parution du *Discours de la nature* du docteur Esprit André consacré au «suc huileux de Gabian». Peu de temps après, le prélat fait construire un puits couvert au-dessus de la source afin que de recueillir le pétrole qui surnage sur l'eau. L'huile de pierre de la Font de l'Oli est alors utilisée en médecine pour apaiser la goutte, soulager la toux, guérir la paralysie, le spasme, les maladies froides de la rate, des reins et des oreilles, soigner les coliques, les morsures de serpent, les vers des enfants... Une crue de la Thongue, en septembre 1678, détruit l'installation originelle. Mgr Jean-Armand de Rotondis de Biscarras, évêque de Béziers de 1671 à 1702, fait réaménager le site. L'huile est désormais recueillie par deux aqueducs nord-sud dans un bassin creusé dans le rocher et en partie couvert d'une voûte. Un canal de fuite rejette



« Description de la fontaine du pétrole de Gabian : mémoire du Sr Lacombe, fermier de la fontaine de Gabian, chimiste et directeur de ladite fontaine », 1775. Ce document nous éclaire, notamment, sur les circonstances de la découverte de la source de pétrole.

(Académie des sciences de l'Institut de France)



Principaux types de pièges à pétrole

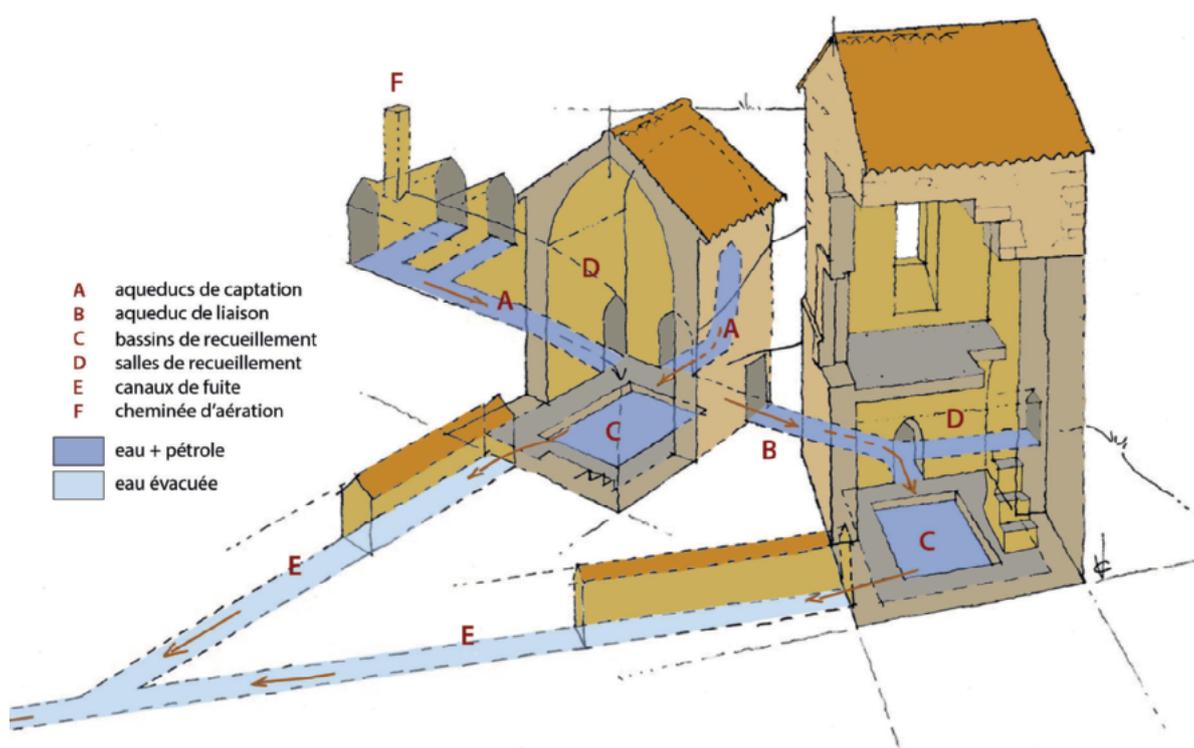
(d'après Pierre-André Bourque, Université Laval, Québec)



Photographie aérienne par drone de la Font de l'Oli après les campagnes de restauration de 2014 et 2017. Le bâtiment est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 7 novembre 2016

(photo Vincent Lauras © Les Arts Vailhan)

Dessin de fonctionnement de la Font de l'Oli réalisé par Vincent Chapal, architecte DPLG chargé des campagnes de restauration du bâtiment



l'eau dans la rivière. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Mgr J.-B. de Bausset de Roquefort entreprend de nouveaux travaux. Il fait construire un second bassin de décanation et percer une galerie est-ouest installée plus profondément dans le talus. Le pétrole, alors connu sous le nom d'huile de Gabian, ne manque pas d'être contrefait avec de l'huile de térébenthine épaisse colorée avec du goudron et de la poix noire. Pour déjouer les falsificateurs, le prélat fait sceller les bouteilles du sceau de ses armes. « On en recueille assez pour en fournir aux Pays étrangers qui en demandent ; et il n'y a pas longtemps qu'on en a envoyé des caisses en Hollande, en Allemagne et à l'Amérique », écrit le docteur Bouillet en 1752. En dépit des efforts de l'évêque, la Font de l'Oli ne cessera de faiblir jusqu'à son tarissement définitif vers la fin du XIX^e siècle alors que, par une série de forages à proximité de la source, l'on espère percer à jour le gisement. Les capsules Gardy « à l'huile de Gabian » sont alors confectionnées avec du pétrole brut de Pennsylvanie et de Virginie. Tout comme le sera le Gabianol au début du XX^e siècle. Mais la Font de l'Oli n'a pas dit son dernier mot...



Le temps de l'industrie

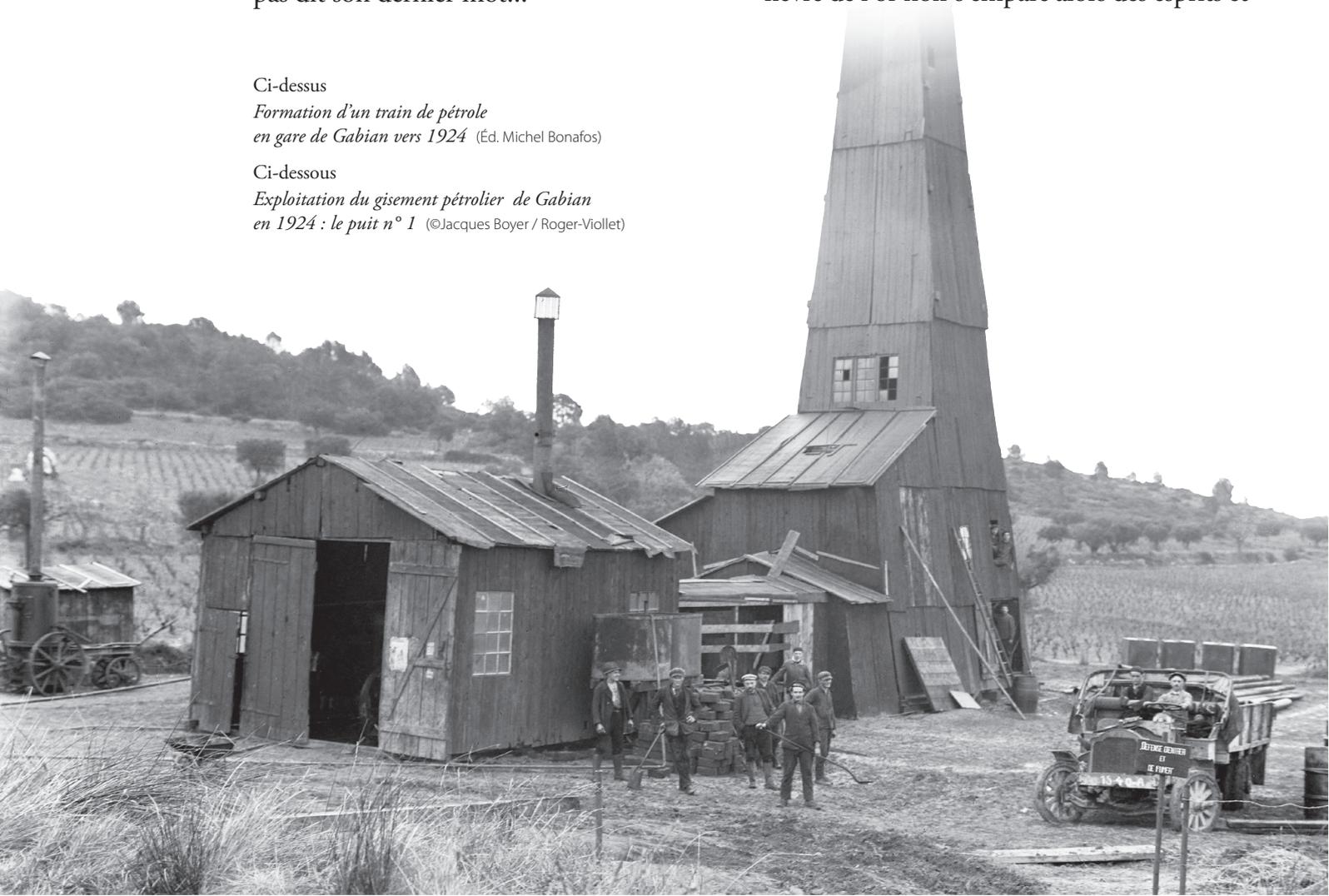
En 1923, la toute nouvelle section de géologie de la Direction des essences et pétroles du ministère du Commerce décide de lancer une mission de prospection dans les abords de la chaîne pyrénéenne. Attirés à Gabian par les suintements de pétrole de la Font de l'Oli, les géologues Louis Barrabé et Pierre Viennot croient identifier au sud de la campagne de Quignard un anticlinal (dôme) propice à l'accumulation de l'huile. L'État confie aussitôt l'exécution des travaux de sondage à la société alsacienne Pechelbronn. Commencé le 20 août 1924, le puits n° 1 donne à 97 m de profondeur les premiers indices de pétrole suivis quelques jours plus tard d'un jaillissement discontinu jusqu'à 6 m de hauteur. La fièvre de l'or noir s'empare alors des esprits et

Ci-dessus

*Formation d'un train de pétrole
en gare de Gabian vers 1924* (Éd. Michel Bonafos)

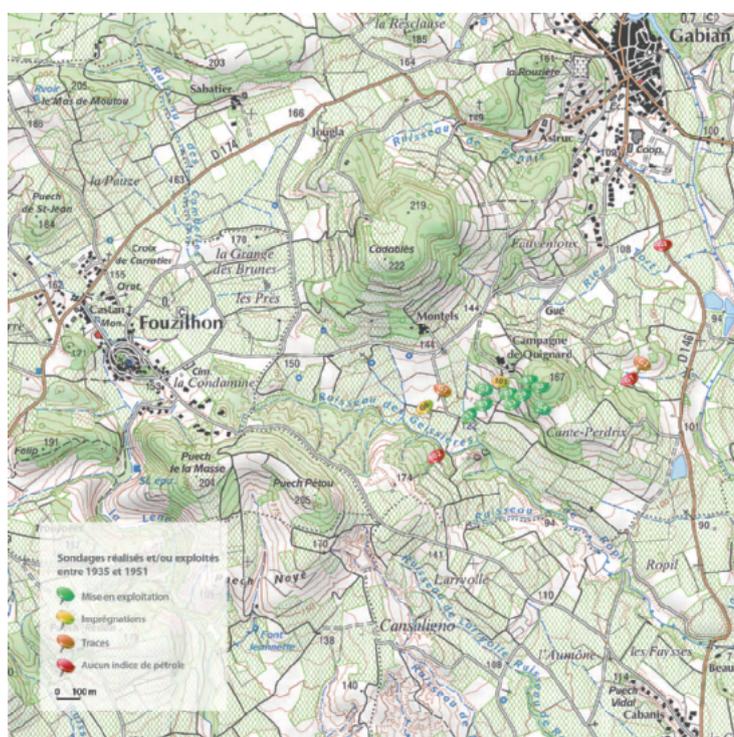
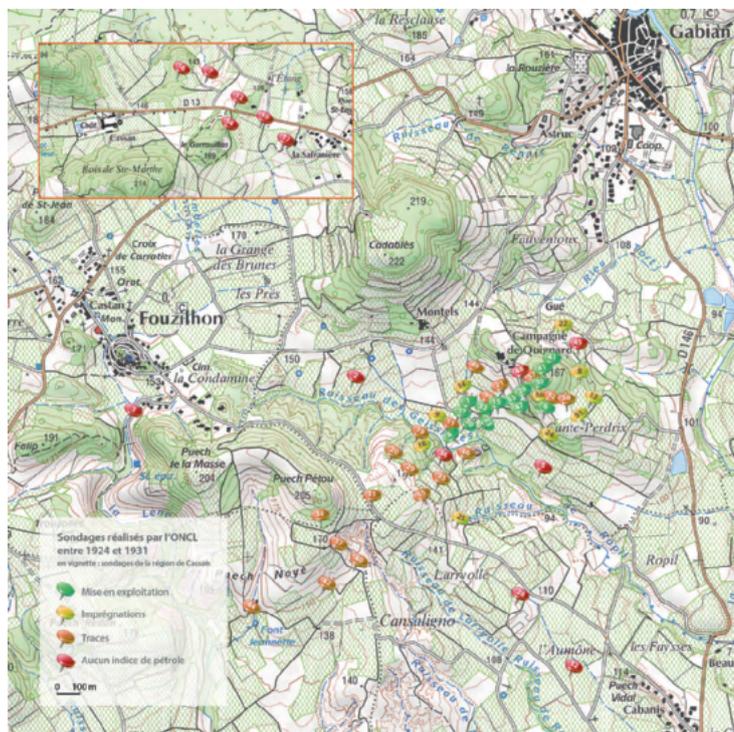
Ci-dessous

*Exploitation du gisement pétrolier de Gabian
en 1924 : le puits n° 1* (©Jacques Boyer / Roger-Viollet)



le gisement de Gabian, le seul productif avec celui de Pechelbronn, devient le lieu de tous les espoirs. Refoulé dans une citerne installée au « col », à proximité de la route de Gabian à Fouzilhon, le pétrole brut est ensuite transporté par camion jusqu'à la gare pour être expédié vers des raffineries alsaciennes. De 1924 à 1931, l'Office national des combustibles liquides (ONCL) assure le percement de 57 puits. 14 seulement se montreront productifs, situés dans un périmètre de 66 hectares au sud et à l'est de la campagne de Quignard. Malgré leur faible rendement, l'espoir demeure de découvrir un gisement plus généreux. En 1934, une petite raffinerie est construite près de la gare de Gabian par la STCR afin de traiter le pétrole brut provenant des quatre puits encore en exploitation. Elle cessera de fonctionner à la veille de la guerre. Jusqu'en 1951, deux autres sociétés se succéderont sur le gisement de Gabian : la Béarnaise (sous le contrôle des autorités allemandes en 1943-1944) et la SNPLM. 13 nouveaux puits sont forés dont 5 mis en production, sans plus de rendement que les précédents. Le gisement aura donné quelque 24 000 tonnes de pétrole en 27 années d'exploitation avec des résultats par forage productif très inégaux, compris entre 100 et 6 700 m³. Cette goutte d'huile dans l'océan de la production mondiale joue pourtant un rôle essentiel dans l'histoire du pétrole en France..

Guilhem Beugnon
novembre 2018



Ci-dessous
*Soldat allemand de l'organisation Todt
en compagnie d'un ouvrier du pétrole devant
le sondage n° 53, 1943-1944*
*Roger Espada, Pierre France, Michel Soriano
et Sébastien Palomares, ouvriers au pétrole,
1943-1944 (coll. Annie Odile)*